

PRIX D'ABONNEMENT

Franco pour la Suisse
 Un an fr. 10.80
 Six mois 5.40
 Trois mois 2.70
 Un mois 0.90
 Pour l'étranger le port en sus.

L'IMPARTIAL

PRIX DES ANNONCES

10 cent. la ligne
 Pour les annonces
 d'une certaine importance
 on traite à forfait.
 Prix minimum d'une annonce
 75 centimes.

JOURNAL QUOTIDIEN ET FEUILLE D'ANNONCES

paraissant à la Chaux-de-Fonds tous les jours excepté le Lundi.

UNE ENTREPRISE COLOSSALE

**Allgemeine
 Electricität-Gesellschaft
 A BERLIN**

**30,000 OUVRIERS
 5,000 EMPLOYÉS
 80,000 CLIENTS**

Le roi des reporters, M. Jules Huret, du «Figaro», reprend dans ce journal, ses notes sur l'Allemagne contemporaine. Voici ce qu'il raconte d'une des entreprises industrielles, parmi les plus formidables, qui existent dans le monde :

On se souvient du succès d'étonnement qu'eut, en 1900, l'exposition de la formidable société de Berlin l'«Allgemeine Electricität-Gesellschaft». C'était la première fois, chez nous que l'électricité se montrait avec une telle emphase, et je me souviens du respect avec lequel un ingénieur de mes amis passait en revue ces colossales machines.

L'A. E. G. est, en effet, l'entreprise électrique la plus puissante du monde; et, dans l'échelle des affaires universelles, elle vient en quatrième ou cinquième ligne par le chiffre de ses «contrôles», après le «Standard Oil», trust du pétrole, après le trust de l'acier de Pittsburg et quelques Compagnies d'assurances américaines comme l'«Equitable» ou la «New-York-Life».

Grâce à elle, Berlin est le centre électrique d'Europe.

J'ai voulu, étant ici, connaître l'organisation d'une telle entreprise. Et je suis allé visiter les usines, les bureaux, étudier, en compagnie du directeur, la vie totale de l'énorme organisme.

Quelques chiffres très simples à saisir donneront une idée de l'importance de cette affaire :

Un capital d'influences de 1 milliard 250 millions de marks

L'A. E. G., comme on dit, fut fondée à l'aurore de l'électricité, en 1883, par M. Rathenau, avec un capital de 5 millions monté aujourd'hui — actions et obligations — à 200 millions.

Elle possède un capital d'influence de 1 milliard 250 millions de marks! C'est qu'elle ne se contente pas de fabriquer des machines électriques, et tous les appareils possibles, elle a une banque à Zurich qui subventionne 120 filiales en Allemagne et à l'étranger : Barcelone, Séville, Montevideo, Milan, Rome, Paris, cent autres villes encore. Cette partie de son activité multiplie formidablement son influence.

C'est ainsi qu'elle contrôle la Société électrique de Berlin qui a un débit commercial de 200 millions de kilowatts-heure par an dont 60 millions pour les tramways de Berlin et des environs seulement.

Elle occupe 30,000 ouvriers et 5000 employés, y compris ceux de ses filiales.

L'A. E. G. a plusieurs fabriques distinctes : Fabrique des machines et moteurs. — Fabrique des appareils électriques. — Fabriques de turbines. — Câbles et fils. — Lampes. — Automobiles. — Machines à souder et machines pour la marine. — Machines à écrire. — Signaux pour chemins de fer.

Mais ce qui s'impose à l'admiration des gens compétents c'est moins l'énormité de ces chiffres et la variété de la production que la perfection l'organisation de l'A. E. G.

J'en fus convaincu après la longue conversation que j'eus la chance d'avoir avec l'un de ses directeurs.

— Notre grande supériorité, me dit-il, c'est 1^o la «statistique»; 2^o la division du travail; 3^o l'organisation du travail; 4^o la centralisation. Ce n'est que grâce à ces quatre conditions qu'il est possible de bien diriger une grande affaire comme celle-ci.

«Et j'ajoute que la statistique est la plus indispensable de toutes.

«Sans la statistique, il est impossible à qui que se soit de surveiller ses affaires. Comment diminuer vos prix de revient si vous ne les connaissez pas à un centime près? Un centime, un demi-centime d'économie sur des centaines de mille objets fabriqués permet d'enlever un marché à un concurrent. Nos agents, qui ont des milliers d'articles à vendre, ne s'aperçoivent souvent pas eux-mêmes que la vente d'un produit périlleux. Grâce aux statistiques, c'est nous qui nous en apercevons, d'un seul coup d'œil. Et nous nous in-

formons. Si c'est le prix qui est cause de la baisse nous cherchons à produire l'article à meilleur marché que lui.

Si c'est la faute de la fabrication, nous essayons de faire mieux. Si c'est l'organisation de la vente qui pêche, nous y remédions.

« Sans statistique, je peux bien savoir, par la seule comptabilité, quels sont mes bénéfices totaux, mais j'ignore quelle est l'usine qui a gagné, celle qui a perdu, quel article est rémunérateur, quel ne l'est pas. » On peut dire qu'il n'y a pas de cas où la statistique ne rende des services à un directeur d'industrie ou de commerce. »

Comment on surveille 220 succursales dans le monde

La statistique est la marotte de mon interlocuteur et c'est sa vie. On peut même dire que c'est son génie.

— Et puis, par quel moyen surveiller le travail de cent vingt filiales? Pensez au nombre de contrôleurs qu'il faudrait pour cela. Or, tout ce contrôle se fait ici; et dans ce bureau, sans aller plus loin que cette armoire, je peux répondre instantanément et en deux minutes au plus, montre en main, à n'importe quelle question de statistique que vous allez me poser sur nos opérations commerciales ou industrielles dans le monde entier.

«A n'importe laquelle», répéta-t-il avec un air de défi.

Alors je lui dis, au hasard : — Combien avez-vous gagné sur les lampes électriques que vous avez vendues à Barcelone, en 1905 ?

Il se leva, prit dans son immense coffre-fort une liasse de papiers, et en quelques secondes, me montra du doigt, dans une colonne, le renseignement que je lui demandais.

— Et ainsi de suite! fit-il. Voici ce que nous a rapporté la vente des fils électriques à Séville, avec le nombre de mètres vendus. Voulez-vous connaître, à un centime près, le prix de revient de n'importe quel objet de notre fabrication et nos prix de vente? Vous intéresse-t-il de savoir le bilan de n'importe laquelle de nos succursales arrêté ce mois-ci même ?

«Ce n'est pas difficile, puisque chaque mois nos fabriques, nos filiales nous adressent des formulaires comprenant :

«Le chiffre d'affaires facturées; — le chiffre des commandes en main; — le bilan brut; — l'extrait des comptes courants; — la statistique des objets vendus, avec les prix de revient, les prix de vente et le bénéfice en regard.

«Il n'y a pas une lampe qui éclate à Kharokw ou à Pernambuco sans que je le sache à la fin du mois.»

— Mais ce doit être un travail considérable, et qui nécessite un grand nombre d'employés coûteux ?

— En effet, mais cet argent-là est celui que nous regrettons le moins, car c'est celui qui nous rapporte le plus. Il n'y a pas d'autre moyen de faire prospérer une affaire que de savoir constamment si elle vous rapporte ou si elle vous coûte, et combien. Si au bout d'un an, nous apprenons qu'une agence marche mal, ou qu'une fabrique produit à perte, il est trop tard, et l'argent perdu dépasse alors de beaucoup le total des appointements de nos employés à la statistique. Ils sont une centaine occupés exclusivement à ce travail, des femmes pour la plupart. Grâce à ce système, l'A. E. G. peut faire son inventaire complet en quatre jours; c'est le temps qu'il faut à un petit épiciers de sous-préfecture pour établir le sien.

— Comment arrivez-vous à cette perfection dans l'ordre ?

— Ainsi que je vous le disais, par la division et l'organisation du travail et aussi grâce à la centralisation.

On reçoit 4000 lettres par jour, auxquelles il est immédiatement répondu

«Un simple exemple : On reçoit ici quatre mille lettres par jour auxquelles il est répondu le jour même. Les directeurs de la maison Krupp visitant les bureaux s'étonnaient que cela fût possible.

«Question de méthode. Douze hommes sont chargés d'ouvrir toutes les lettres à leur arrivée et un chef répartiteur les dirige vers les trente bureaux intéressés. Là, elles sont de nouveau triées par un correspondant qui les fait remettre à chaque service spécial.

«Le service se divise en six sections : la station centrale; — les tramways et chemins de fer; — lumière et force motrice; — revendeurs de matériel; — marine; — locomotives.

«Chacune de ces sections comprend plusieurs subdivisions.

«Quinze cents employés, sous la direction de plusieurs chefs, pourvoient à la répartition des commandes et des ventes dans ces différents services. Car les usines de l'A. E. G. sont complètement autonomes pour la fabrication, achètent elles-mêmes les matières premières, payent leurs ouvriers et leurs ingénieurs, mais elles n'ont qu'un seul client, qui est l'A. E. G. à qui elles vendent tous leurs produits au prix réellement coûtant, sans gagner un pfennig, mais aussi sans rien perdre. Et ces produits sont vendus par l'A. E. G. au prix qui lui convient.

«Vous saisissez l'intérêt de cette indépendance.

«Chaque fabrique étant autonome, absolument, il est facile, à chaque minute, de connaître la situation commerciale, administrative et financière de chaque département. Ceci est capital. Si le directeur sait toujours le prix de revient des choses, il peut faire remarquer à un directeur de fabrique que sa fabrication a un vice; la comparaison avec une usine sœur et qui réussit à produire plus économiquement est un moyen d'émulation précieux : grâce à la statistique, il est possible de discuter pied à pied, heure par heure l'économie de la production qui est le but dernier cherché.»

Je n'ai pas visité toutes les fabriques de l'A. E. G. Je me suis contenté de voir la fabrique d'appareils qui occupe 6,000 ouvriers dont un tiers de jeunes filles, et produit annuellement 15,000 compteurs, 100,000 lampes à arc. Chaque jour on y fait 150 petits moteurs de deux chevaux pour métiers à tisser, de plus petits encore pour ventilateurs et machines à coudre (1 dixième de cheval).

**Partout des usines modèles
 Beaucoup de femmes y travaillent**

Les femmes font exactement le même travail que les hommes leurs voisins. Les ingénieurs ont observé qu'elles produisent avec plus de continuité que les hommes qui, eux, aiment à changer de temps en temps d'occupation. Les femmes, au contraire, quand elles savent manier un outil ou une machine, demandent à ne pas en changer de toute leur vie. On m'assure qu'elles arrivent ainsi à travailler mieux que les hommes la petite pièce. Au perçage et au polissoir j'en vois qui, en tablier, assises devant leurs établis, travaillent au tour, percent des trous dans des plaques de cuivre. Elles fabriquent des commutateurs pour les moteurs et gagnent de 30 à 35 pfennigs l'heure. L'atelier de contrôle des compteurs est entièrement occupé par les femmes. Il y a cinq ans, les hommes seuls étaient employés à ce travail.

La propreté des ateliers est incomparable. Toute la journée, deux femmes nettoient et balayent. Le soir, sitôt les ouvriers partis, grand nettoyage! Aussi quelle propreté d'église! Et quel silence! Pas de conversation, pas de chant, pas de sifflet. Ils sont là tous et toutes, propres et blonds, devant leurs outils, travaillant sans se presser, placidement...

La fabrique de turbines et dynamos et de convertisseurs, située à quelque distance de la précédente, compte 7,000 ouvriers.

L'atelier principal est un immense hall de 150 mètres de longueur sur 140 de largeur rempli de volants gigantesques; on y fait des moteurs d'une force de 10,000 chevaux. On me montre une presse hydraulique d'une force de pression de 200,000 kilog. Dans chaque travée du hall, une vingtaine de grues de 10 à 20 tonnes, et quarante de plus petit calibre transportent sans cesse et déplacent des pièces pesantes; pas un fil en l'air; pas une courroie, seulement des câbles et des tuyaux qui courent le long des charpentes pour apporter la force. Les halls sont en communication avec une voie du chemin de fer de l'Etat qui traverse la fabrique.

Les ouvriers ordinaires gagnent une moyenne de 50 francs par semaine, les manœuvres 125 francs par mois au minimum.

J'ai visité encore la fabrique de locomotives électriques qui en produit trois cents par an; les effrayants ateliers des transformateurs où se font les expériences de haute tension. Un silence redoutable plane dans cette partie de l'usine; on ne voit pas une roue, pas une machine en marche; du cuivre et de l'acier luisent autour de cadrans et de voltmètres, des vibrations mystérieuses et puissantes résonnent seulement l'immense force centralisée entre ces murs. Des lampes rouges posées de place en place indiquent le danger de s'approcher. Des hommes surveillent les allées et venues. Ils ont l'air soucieux et grave.

**Il y a 80,000 comptes-courants
 La tâche de la direction**

— Qui dirige, en somme, l'A. E. G. ?
 — Vous comprenez bien qu'une seule tête ne peut pas diriger une telle affaire. M. Rathenau, qui est un homme de génie, continue à présider aux destinées de son enfant, mais cinq directeurs choisis par lui mènent la barque. Je suis un de ceux-là. Dans chaque pays étranger, nous avons une agence spéciale, créée et surveillée par nous.

— Les directeurs des filiales à l'étranger doivent avoir une certaine autorité, pour ne pas entraver le mouvement des affaires ?

— Certainement. Nous sommes forcés d'avoir un conseil d'administration où figurent des nationaux de ces pays. En France, en Angleterre, en Autriche, en Belgique, en Italie, c'est le conseil d'administration qui signe les contrats industriels et commerciaux. Nous n'exerçons sur eux qu'un pouvoir de contrôle. Ici, en Allemagne, nous assumons toute la responsabilité. Mais, même dans nos filiales étrangères chaque ordre au-dessus de 500 marks est soumis à Berlin qui décide, d'après les renseignements recueillis sur le client du crédit à lui accorder. L'A. E. G. a, en tout, 80,000 comptes courants.

— Le travail du directoire doit être considérable ?

— Oui. Mais nous sommes très bien secondés. Chacun travaille ardemment et sérieusement autour de nous. Autrement, la vie ne serait pas possible.

Je demande à M. Deutsch, qui connaît parfaitement la France et les affaires françaises, à quoi il attribue notre retard dans l'essor industriel et commercial du monde et l'arrêt que subit aussi l'Angleterre.

Pourquoi les Allemands réussissent mieux que les Anglais et les Français

— Les peuples et les gens trop riches ne travaillent pas aussi volontiers que les pauvres. Ils peuvent avoir une activité naturelle, de l'intelligence, des capacités et ne pas aimer à s'imposer des occupations ennuyeuses ou fatigantes, il y a quarante ans, l'Angleterre était seule à produire, et elle a tellement gagné d'argent que les jeunes Anglais d'aujourd'hui ne font plus rien que du sport; — les fils et les petits-fils de ceux qui battaient si furieusement pour leurs affaires en 1850. De plus, les Anglais sont conservateurs; ils ne changent pas volontiers leur matériel ni n'agrandissent leurs usines. Ils disent : «Nous nous sommes enrichis comme cela, nous resterons comme nous sommes.» N'est-ce pas un peu la même chose en France? Ici, nous fabriquons un matériel spécial pour réaliser économiquement une commande un peu importante. Et puis, en Angleterre, les Trades-Unions ouvrières envoient leurs délégués aux patrons et leur déclarent : «Non, vous ne supprimerez pas vingt ouvriers en substituant l'électricité à la vapeur, sinon c'est la grève sans merci!» Il n'y a pas non plus de banques industrielles en Angleterre, — ni en France, mais seulement ce qu'ils appellent des «promoteurs», gens qui ne connaissent pas les affaires, volent à la fois l'industriel et le financier.

«L'une des armes de l'industrie et du commerce allemand est le crédit.

— On prétend que vous devez perdre beaucoup d'argent ?

— Nous faisons, il est vrai, de grands crédits aux commerçants dont les affaires ou le caractère personnel nous donnent confiance. Et savez-vous combien nous avons perdu, l'an dernier, sur plus de 80,000 clients à qui nous avons fait crédit? «Dix-huit mille francs». Et nos affaires se montent à 250 millions. C'est que nous sommes précautionneux et renseignés. Voilà la force de l'organisation, la voilà!

— Qu'augurez-vous de l'avenir économique de l'Allemagne? Croyez-vous à la durée de sa prospérité? Vous n'avez pas, en somme, de véritable richesse naturelle, la houille exceptée, et quand vous aurez encore envahi quelques nouveaux marchés, vous serez bien forcés de vous arrêter.

— Il est vrai que notre sol est pauvre, mais nous avons notre travail et notre sobriété. Et nous pourrions exporter longtemps parce que les conditions de la vie chez nous sont moins élevées qu'en Angleterre. Oui, longtemps encore il nous sera permis de concurrencer les pays riches, trop exigeants. Dans cent ans ce sera changé. Des contrées plus jeunes et plus affamées, peut-être la Russie, peut-être le Japon, prendront à la tête de l'industrie et du commerce la place de l'Allemagne, devenue riche à son tour.

Jules Huart.

L'IMPARTIAL de ce jour paraît en 8 pages.

— VENDREDI 21 AOUT 1908 —

La Chaux-de-Fonds

Sociétés de musique

Musique l'Avenir. — Répétition vendredi, à 8 h. et demie du soir, au local (Café des Alpes).
Philharmonique italienne. — Répétition à 8 1/2.
Harmonie Tessinoise. — Répétition à 8 heures et demie du soir au local.

Sociétés de chant

Helvétia. — Répétition générale à 8 1/2 h. du soir.
La Pensée. — Répétition générale, à 8 1/4 heures.
Union Chorale. — Répétition, à 8 1/4 du soir.

Sociétés de gymnastique

L'Abelle. — Exercices à 8 1/4 heures du soir, à la Halle des Crêtets.
Hommes. — Exercices à 8 1/4 h.

Nouvelles étrangères

FRANCE

Tigres contre taureau.

Mardi après-midi à eu lieu, dans une propriété privée de Marseille, un combat de tigres et de taureau. Une cage très résistante, de quinze mètres de diamètre, avait été disposée à cet effet. En premier lieu, un taureau fut introduit. A plusieurs reprises, il attaqua le tigre et le projeta contre les barreaux de la cage sans le blesser.

Un second tigre fut alors introduit. Après une attaque du taureau où le fauve fut blessé légèrement, les animaux, malgré les excitations de la foule, refusèrent de se battre.

Ce spectacle a été donné dans une propriété privée, à la suite d'un arrêté du maire interdisant ce combat, qui devait reprendre hier matin.

ANGLETERRE

Chien policier à la recherche d'un criminel.

La police de Liverpool emploie ces jours-ci un chien policier pour retrouver les traces de l'assassin d'une fillette de six ans, dont le cadavre fut retrouvé affreusement dépecé.

Depuis quatre jours, le chien refuse de faire grâce aux détectives chargés de le suivre dans les rues de la ville. L'un d'eux, le détective Moore, est exténué. La nuit dernière, il avait les pieds en sang, et, le limier se montrant plus surexcité que jamais, Moore fut obligé de le suivre en pantoufles.

Bien qu'il ait été dehors une grande partie de la nuit, « Tzar » — tel est le nom du fameux chien — se mit en route de bonne heure ce matin. Sans prendre pitié des détectives préposés à sa garde, le limier sortit de Liverpool et, après avoir trotté une heure, s'arrêta à la gare d'Edge-Hill. Ayant flairé le guichet Tzar se rendit sur le quai où s'arrêtaient les trains à destination de Liverpool. « L'assassin est venu ici et est retourné ensuite à Liverpool », déclara solennellement le propriétaire du limier. Et les détectives, heureux de pouvoir souffler, suivirent l'exemple du meurtrier.

À la gare de Lime street, à Liverpool, Tzar flaira les différents quais et, sans hésitation, s'engagea sur celui portant le numéro 8. « Il est battu ! » s'écria un sceptique qui avait suivi les mouvements du chien ; ce quai n'est utilisé que pour les trains arrivant à Liverpool. Emotionnés, les détectives appelèrent alors le chef de gare et lui montrèrent le limier immobile sur le quai. Le chef de gare réfléchit un instant, puis dit : « Il a peut-être raison. Hier soir, par exception, un train est, en effet, parti de ce quai pour Birmingham. »

Cette nouvelle rendit l'espoir aux détectives. Et voilà pourquoi Tzar sera conduit demain à Birmingham, où l'assassin de la petite Magde Kirby n'a plus qu'à bien se tenir.

JAPON

Molière interdit aux Nippons.

Il paraît que Molière vient d'être interdit au Japon. Dans un curieux article, que publie la « Dépêche de Toulouse », M. Louis Dumur donne les raisons de cette mesure, en apparence incompréhensible.

Sous prétexte de ridiculiser les travers, Molière s'attaque à tout ce qui constitue les bases de la société japonaise. Tout d'abord, il tend à ruiner l'autorité paternelle. Il n'est presque pas une de ses pièces où l'on ne voie des pères bafoués par leurs enfants, qui leur jouent les tours les plus pendables, aidés par des valets fripons ou des soubrettes rusées. Dans Molière, c'est toujours la jeunesse qui a raison, aux dépens de la vieillesse. Des pièces comme les « Fourberies de Scapin » sont impossibles au Japon, où la piété filiale est la vertu par excellence.

Molière est encore immoral aux yeux des Japonais, parce qu'il glorifie le mariage d'amour. Au Japon, l'amour ne joue aucun rôle dans le mariage, qui est une affaire de convenances entre familles et est dictée exclusivement par les parents.

Un autre grief, c'est que Molière contrevient aux règles qui président, dans la société nipponne, aux relations entre les deux sexes. La femme japonaise doit une obéissance absolue à son mari ; il ne lui est pas permis d'élever la voix devant lui, de lui faire des scènes et encore moins de le tromper, comme on le voit si souvent dans Molière.

Non moins inadmissible est pour les Japonais l'attitude, chez Molière, des inférieurs vis-à-vis de leurs supérieurs et surtout l'arrogance des domestiques, ainsi que le ridicule qu'il jette sur la science sur les médecins en particulier, bref, sur tout ce qu'on est habitué à respecter et à admirer au pays du Soleil Levant.

En un mot, Molière fait au Japon l'effet d'un redoutable anarchiste. Et voilà pourquoi le gouvernement du Mikado, pour éviter le danger de sa pernicieuse influence, a cru devoir tout simplement l'interdire.

Pendu pour l'exemple

M. Pierre Giffard écrit de Mitrovitza en Albanie ce curieux récit :

C'était le soir de la proclamation fameuse, le 24 juillet. Mitrovitza, réveillée dès deux heures du matin par des milliers de coups de fusil, semblait une ville prise, tant la poudre continuait d'y parler sans arrêt.

Un Turc, pas très sobre, par extraordinaire, ne s'avise-t-il pas de demander du raki à un petit épicier serbe ? L'autre refuse. Il est trop tard. Il a entrouvert un volet pour le dire au Turc échauffé. Dispute. Le volet se referme. Le Turc, qui est jeune, ce qui ne prouve pas que ce fût un Jeune-Turc, envoie les balles de son revolver dans le volet, et par malheur tue le Serbe insuffisamment protégé.

Grave affaire ! Huit jours plus tôt, un Turc eût pu tuer dix Serbes, volontairement ou autrement, aucun juge du sultan ne l'eût condamné à mort. Qu'était-ce, il y a deux semaines encore, que la vie d'un chrétien dans toute la Turquie ?

En quelques heures, les officiers de Mitrovitza se réunissent, en compagnie du caïmacam et des notables. Le meurtrier a été arrêté séance tenante. On l'amène devant le tribunal expéditif, qui règle son sort en dix minutes : pour avoir tué un autre citoyen ottoman, il sera pendu.

La leçon était rude ; elle ne souleva aucune réclamation. Pour quiconque connaît la Turquie d'hier, le fait est renversant.

La mort du pauvre diable fut d'ailleurs héroïque. On vient de me la conter.

L'homme, dont je n'ai même pas demandé le nom, l'anonyme qui avait tué l'épicier sans le vouloir, indubitablement, fut amené dans une grande plaine, aux environs de la ville, dont les six mille habitants vinrent le voir mourir, pendant l'après-midi.

Comme il n'y a de bourreau nulle part en Turquie, on chargea un tzigane sédentaire, une sorte de mauvais garçon du pays, de planter la potence, de passer la corde au cou du patient et de tirer dessus jusqu'à ce que mort s'ensuivit.

Le Turc était célibataire ; il n'eut donc point à pleurer femme ni enfant.

Mais une idée à laquelle vous ne songez pas, je le parierais, occupa ses derniers moments. Le bourreau improvisé se montra tout à fait maladroit, car il mit un long quart d'heure à lui casser la colonne vertébrale. Tandis qu'il le « préparait » à sa manière, le condamné, dégrisé depuis la veille, tenait courageusement les bras au long de son corps. Il se mit alors à donner son avis d'une voix bonasse, paraît-il :

— Sans doute j'ai tué ce Serbe, mais je jure bien que je ne l'ai pas fait exprès. Ceci n'est pas pour réclamer contre ma peine. Nullement. Je vais la subir en Turc qui n'a guère peur de la mort. J'ajouterais même que dans les circonstances actuelles, puisque mon exécution doit servir d'exemple, je la comprends très bien. Qu'on me tue donc, et que mon supplice apprenne aux Osmanlis la fin du règne de la fureur, de la haine des races et des batailles de religion !

Quinze minutes, le tzigane tira sur la corde, descendit, remonta, redescendit, remonta encore son patient. Celui-ci restait toujours impassible, les coudes au corps, et ne mourait pas.

Enfin, il tira la langue et expira. Tout Mitrovitza reconnut que sa fin avait été celle d'un juste. Quelqu'un ajouta d'une voix forte, en revenant de l'exécution :

— Et d'un patriote...

Un instant surprise par ce mot nouveau, la Toule hésita :

Le temps de se rendre compte de la chose... Alors elle vint à l'idée et battit des mains en l'honneur de ce martyr anonyme, le premier du genre en Turquie.

Un effort surhumain

Le hardi nageur Burgess a failli traverser la Manche

Burgess, le bon et brave nageur, a accompli lundi, en tentant à nouveau de traverser la Manche, la plus belle performance qui ait été faite dans le détroit depuis le célèbre exploit du capitaine Webb, qui, il va y avoir le 24 août trente-trois ans, nagea de Douvres à Calais, en 21 h. 45 m.

Burgess, qui a fait sa première tentative le 7 septembre 1907, en est à son onzième essai et malgré le nouvel échec qu'il vient de subir, il ne désespère pas, loin de là, de réussir. Il est vrai que cette fois le nageur, parti de Douvres, a pu arriver à moins d'un mille marin de la terre française et rester près de cinq heures en vue du cap Gris-Nez, emmené par les courants le long de la côte, jusqu'au moment où, sentant ses forces le trahir, il s'est vu contraint d'abandonner. Il était resté exactement vingt heures onze minutes en mer et avait nagé près de cinquante milles marins, soit quatre-vingts kilomètres environ.

Parti lundi matin, à 9 heures 13, de la jetée de l'Amirauté, à Douvres, Burgess, emmené par la marée descendante, avançait rapidement dans la direction du Nord-Est. Il donnait environ vingt-six à vingt-sept brasses à la minute. Malgré une houle assez forte, il passait le Warff sans encombre et rencontra, vers le soir, le contre-courant qui le portait vers la France.

À minuit trente, c'est-à-dire un peu plus de quinze heures après son départ, le nageur était en vue du cap Gris-Nez, à deux milles environ de la terre. Il semblait à ce moment-là que la mer était vaincue. Mais un courant s'emparait de l'athlète et le jeta vers le Sud. Toujours à la même distance des côtes, il passait devant Wimereux et se trouvait, vers 2 heures et demie du matin, tout près de Boulogne. Le flot survint alors et le remonta, toujours parallèlement à la terre, vers le Nord.

A nouveau, il passa en vue de Wimereux, puis du cap Gris-Nez. Hypnotisé par la vue des falaises françaises, Burgess nageait toujours courageusement, à vingt-cinq brasses à la minute environ, ne paraissant nullement fatigué. C'est à ce moment que le nageur arriva le plus près de la terre, à un mille environ du sud-ouest du cap Gris-Nez. Il demanda alors à son entraîneur, Weidmann, le champion de Brighton, de se mettre à l'eau et de nager près de lui pour l'entraîner et lui permettre de faire un dernier effort. Pendant près d'une heure, les deux nageurs lutèrent côte à côte, mais le courant leur fit doubler le cap et les entraîna vers le nord.

Il ne restait plus qu'une chance à Burgess de réussir sa tentative : attendre, en nageant, pendant six heures, le reflux. Il ne s'en sentit pas la force et, à 5 h. 24 du matin, demanda à remonter sur le petit vapeur qui l'accompagnait, sans le secours de personne, et se plaignant seulement d'un peu de raideur dans les muscles des jambes.

Burgess, d'ailleurs, n'est pas découragé et compte recommencer dès la semaine prochaine.

Correspondance Parisienne

Paris, 19 août.

La suprématie sur les mers, voilà le thème du jour. Il est vrai que cela regarde l'Angleterre et l'Allemagne, mais en France, du moins dans les cercles politiques, on s'intéresse vivement à cette redoutable question.

J'ai eu récemment l'occasion de vous écrire que la guerre n'est pas une chose à craindre, tant que vivront le roi Edouard et l'empereur Guillaume. Cependant les gouvernements de leurs États agissent comme si cette crainte existait réellement et ils poursuivent les armements. C'est que l'un et l'autre veulent être à l'abri d'une surprise, de la disparition inopinée de l'un des monarques actuels qui peuvent faire sombrer les chances du maintien de la paix.

C'est ainsi que l'Allemagne a décidé la construction en quatre ans de plus d'une douzaine de cuirassés, sous le prétexte de protéger le commerce et les colonies. L'Angleterre, qui détient la suprématie sur les mers, a fait la grimace, parce que cette décision l'oblige à mettre aussi en chantier de nouveaux cuirassés pour conserver cette suprématie.

Cependant, ces jours, deux membres du gouvernement anglais, dont l'un, M. Lloyd George, voyage en Allemagne, ont amorcé un projet de limiter ces armements navals. Or, j'ai des raisons de croire que c'est tout bonnement un truc pour faire découvrir les pen-

sées de derrière la tête des Allemands. Et comme ceux-ci s'écrient : — « Ce projet est insensé ! » — les officiels de l'Angleterre auront beau jeu pour persuader à la nation britannique qu'il faut tout de suite créer au moins vingt nouveaux cuirassés.

Petites nouvelles suisses

BERNE. — M. Albert Chédel, menuisier, à Cormoret, jeune homme d'une vingtaine d'années, était occupé à son travail habituel, lorsque, tout à coup, il sentit qu'il venait de perdre l'usage d'un œil. Il se rendit le même jour à la clinique de l'hôpital de l'île, à Berne, où il fut constaté que la rupture d'un vaisseau sanguin dans la région du nerf optique était la cause de l'accident. Le fait, paraît-il, se présente assez rarement à cet âge, mais il n'entraînera, d'après l'avis même du spécialiste, aucune conséquence grave.

SAIGNELEGIER. — Un incendie de forêt s'est déclaré à proximité de l'étang des Royes. L'alarme a été donnée à Saignelégier et les pompiers, aidés des populations voisines, réussirent, après quelques heures de pénible travail à arrêter l'incendie, qui aurait pu avoir de graves conséquences s'il s'était étendu aux tourbières et aux forêts voisines.

DELEMONT. — La foire de mardi a été bonne pour la saison. On peut s'en rendre compte par les expéditions de la gare, qui a chargé dans 75 wagons 387 pièces de petit bétail. Les prix étaient bien tenus, excepté pour les porcs. Il y avait beaucoup de monde le matin au marché.

PORRENTROY. — Quatre ouvriers italiens viennent d'être victimes d'un vol audacieusement accompli. Ils avaient reçu leur paie, environ deux cent cinquante francs, qu'ils avaient laissés dans leurs vêtements au moment d'aller se coucher. On s'introduisit dans leur chambre pendant leur sommeil et on les dépouilla du fruit de leur travail. Ils n'ont pu donner aucun renseignement de nature à mettre la police sur les traces du coupable.

FRIBOURG. — Mardi après-midi, des enfants jouaient près de Villarsel, lorsqu'une fillette de 2 ans et demi s'approcha d'un ruisseau qui coule à quelques pas du chemin et tomba dans l'eau. Les camarades de la fillette coururent au village pour demander du secours. Les parents de la fillette se rendirent aussitôt sur les lieux, mais ils ne trouvèrent qu'un cadavre.

GENÈVE. — Les engagements pour les courses internationales de chevaux qui auront lieu à Genève dimanche 23, jeudi 27 et dimanche 30 août, s'élèvent à plus de deux cents. Ce superbe résultat fait prévoir des courses très intéressantes. De très bonnes écuries de Paris et de Lyon ont fait parvenir leur engagement.

ZURICH. — Huit États avec 23 ballons seront représentés au concours aéronautique Cordon-Bennett qui aura lieu le 11 octobre à Teggen, près Berlin.

La Suisse sera représentée par les ballons « Cognac » et « Helvétie » avec les capitaines Schack et de Beauclair comme pilotes et MM. de Quervain et Mesmer comme suppléants.

Nouvelles des Cantons

Il voyait tout rouge !

BERNE. — L'autre nuit, un paisible citoyen des environs de Roggenbourg, qui avait passé quelques heures agréables en compagnie de la dive bouteille, s'en retournait chez lui un tantinet guilleret, lorsque, à son grand effroi, il vit une longue colonne de flammes qui sortait du toit de sa maison. « Ma maison qui brûle ! Au feu ! Au feu ! » cria-t-il. Les valeureux pompiers de Roggenbourg abandonnèrent à regret les douceurs du lit et en moins de rien, la « campagnarde » volait sur la route sombre, tirée par quatre vigoureux chevaux. On avait, par précaution, laissé en arrière une partie des pompiers ; ceux-ci devaient se charger du char aux provisions : vin, saucisse, fromage, pain, etc.

A une certaine distance du village, au moment où l'on devait apercevoir l'incendie, le commandant des pompiers, à son grand étonnement, ne vit que le disque rougeoyant de la lune, caché à moitié derrière un sapin. Naturellement on ordonna la retraite, on remisa la « campagnarde » et chacun s'en retourna au lit, jurant et tempêtant contre le malin... qui avait pris la lune pour un incendie. Inutile d'ajouter que dans toute la contrée on se fait des gorges chaudes de l'aventure.

Mort de M. Rosenmund.

ZURICH. — On annonce la mort, à l'âge de 51 ans, de l'ingénieur Max Rosenmund, colonel d'artillerie et professeur de géodésie à l'Ecole polytechnique fédérale. Avant d'occuper cette chaire, le défunt était attaché au

Service topographique fédéral. C'est lui que l'Entreprise du percement du tunnel du Simplon chargea d'établir la triangulation définitive du massif à perforer. Elle n'eût pu avoir la main plus heureuse. Il fallait au reste toutes les ressources d'un alpiniste éprouvé, jointes à une science sûre d'elle-même, pour ne pas reculer devant les péripéties inévitables d'une telle campagne. Au lieu de contourner le grand massif du Monte-Leone, ainsi qu'on l'avait fait en 1878 pour ne pas dépasser les altitudes de 3000 mètres atteintes au Gothard, M. Rosenmund aborda franchement les plus hauts sommets jusqu'à celui du Monte-Leone lui-même, à 3531 mètres au-dessus de la mer. Il conduisit ses opérations rapidement et eut la joie de voir la rencontre des galeries s'opérer exactement, selon ses travaux, qui ont fait l'objet d'une publication qui demeurera un monument de la science de la géodésie.

M. Rosenmund avait été un des élèves de l'École industrielle cantonale vaudoise à Lausanne.

Accident au Gothard.

TESSIN. — Quatre ingénieurs de la fabrique de machines Lenz, à Giubiasco, étaient partis vendredi en excursion au Gothard. Arrivés près de l'hospice, l'ingénieur Banse se sentit indisposé. Ses compagnons lui recommandèrent de rester à l'hospice jusqu'à leur retour de leur excursion au Lucendo.

Lorsqu'ils rentrèrent à l'hospice, ils ne trouvèrent plus leur camarade. Pensant qu'il était parti pour Bellinzona, ils prirent le chemin du retour; mais arrivés en ville, ils apprirent à leur grande consternation que Banse n'avait pas été vu.

Les trois ingénieurs repartirent alors pour Airolo, où des recherches furent entreprises avec l'aide de guides. Le corps de Banse a été retrouvé au col de Fibia. On suppose qu'il aura voulu rejoindre ses compagnons par cette route.

Un vignoble qui disparaît.

VAUD. — Le vignoble d'Orbe représentant 16,035 ares, qui produit un vin rouge réputé et qui, il y a quelques années encore, était épargné par le phylloxéra, est aujourd'hui totalement infesté. Il n'est plus question de simples éclaboussures, mais de vastes «cuvettes» intéressantes des quantités considérables de ceps. Et, chacun a l'impression que toutes les récentes et importantes découvertes sont bien loin de donner une idée exacte des ravages de l'insecte et que l'invasion est absolument générale. La plupart des personnes intéressées reconnaissent que la lutte devient impossible et parlant inutile, et qu'elle devrait être abandonnée.

Il est doré et déjà acquis qu'une grande partie des vignes détruites par suite d'invasion phylloxérique ne se reconstitueront pas, malgré les subsides cantonaux et fédéraux. On évalue à plus de 1800 ares les vignes qui ont été arrachées l'hiver dernier et qui n'ont pas été reconstituées.

Le conseil communal a pris en considération une motion tendant à l'introduction d'autres cultures, en particulier des céréales et des plantes fourragères.

Agression nocturne.

Mardi soir, à 11 heures et demie, un habitant de la Solitude près Lausanne, manoeuvre-serrurier, rentrant chez lui, fut accosté, près de l'ancienne usine des tramways, par deux individus, surgissant soudain de la haie qui borde le trottoir. Avant qu'il ait eu le temps de faire un mouvement et d'appeler, il fut renversé. Tandis que l'un des malfaiteurs le serrait fortement à la gorge et lui enfouissait dans la bouche un mouchoir imprégné d'une substance narcotique, l'autre dépoignait la victime de cet attentat de sa montre avec la chaîne, de ses clefs, de tout enfin, ce qu'il avait sur lui.

Le coup fait, les malfaiteurs traînèrent leur victime sur la route, l'étendirent en travers des rails du tramway et prirent la fuite.

Des passants relevèrent le malheureux et l'aidèrent à regagner son domicile. La police n'a pu encore mettre la main sur les auteurs de cette agression.

Les enfants cambrioleurs.

GENEVE. — La récente arrestation de quatre précoces vauriens qui avaient cambriolé plusieurs villas aux environs de Genève, n'a pas arrêté dans ses exploits la bande de jeunes drôles mettant depuis quelques jours en coupe réglée toutes les maisons de campagne de la banlieue.

L'autre jour des garnements pénétraient dans une autre villa, et, après avoir tout bouleversé s'emparaient d'une montre en or, de jouets — deux petites machines à vapeur — ainsi que de divers objets. Les petits chempanans ont pris la fuite à l'arrivée du propriétaire qui, au moment du vol, était dans son jardin.

On se trouve certainement en présence d'une association parfaitement organisée de jeunes malfaiteurs.

Sous-officier déserteur.

Le juge d'instruction de la 1^{re} division décerne un mandat d'arrêt contre le nommé Marcel M., caporal de la 4^e compagnie du bataillon 9, commis architecte, à Lausanne, prévenu de désertion. Les autorités compétentes sont requises de procéder à l'arrestation du fugitif et de le livrer à la prison militaire de Lausanne.

Chronique neuchâteloise

Les pharmaciens suisses.

La Société suisse de pharmacie tiendra à Neuchâtel sa 64^{me} assemblée annuelle les jeudi 27 et vendredi 28 août. On compte sur 150 délégués. Au nombre des communications scientifiques, citons celles de M. Dubois, professeur à Neuchâtel, qui parlera du Champ-du-Moulin au point de vue géographique, géologique et botanique; celle de M. Esterle, de Berne: Die Principien der Arseneimittel-Synthese.

Diverses démonstrations d'appareils pharmaceutiques seront faites. On discutera la loi fédérale concernant les assurances contre les maladies et les accidents, ainsi qu'une proposition de M. Siegfried concernant la fourniture de médicaments aux médecins. On abordera aussi la question des obligations légales du patron pharmacien vis-à-vis de son personnel en cas de maladie.

Le mercredi, réception des participants dans le jardin de l'hôtel Terminus et jeudi, à 2 heures, banquet à l'hôtel Terminus, puis visite des fabriques Suchard, Serrières et Martini à Saint-Blaise. Vendredi, excursion au Champ-du-Moulin, séance et banquet. Visite à l'usine des Molliats et de la Combe-Garot.

Aux bains de Neuchâtel.

Les habitants du port n'ont pas été peu surpris mercredi matin, de voir se mêler à leurs ébats un nègre du plus beau noir. C'était le fils du premier ministre de l'Ouganda, en séjour à Neuchâtel. Il a effectué, paraît-il, des prouesses de natation qui ont fait la joie des amateurs.

La Chaux-de-Fonds

Maison rurale détruite par le feu.

La population de notre ville a été réveillée cette nuit à 3 heures par les sons des cornettes de pompiers et la sonnerie d'alarme de toutes les cloches. Un incendie venait en effet de se déclarer, dans une petite ferme de la rue de la Charrière 71, dont le propriétaire est M. Kullmer fils, actuellement tenancier à l'hôtel du Lac, à Auvernier. Cet immeuble était loué à M. Krebs qui y logeait des récoltes et du matériel agricole, ainsi que quelques pièces de bétail, telles que chevaux et porcs. Quatre de ces derniers n'ont pu supporter la fumée acre qui envahissait l'étable et ont été asphyxiés, ainsi que plusieurs poules.

Le feu ayant trouvé un excellent aliment dans la réserve de foin remise dans la grange, les pompiers accourus durent borner leurs efforts à peu de chose, car il a suffi de quelques minutes pour réduire le toit à néant. Il paraît que 78 chars de foin ont été consommés ou reste inutilisable.

Les pompiers réussirent cependant à protéger le logement du fermier qui n'a été que très peu endommagé. Les écuries et la grange par contre sont entièrement détruites.

Le bâtiment incendié était une ancienne maison où le bois n'avait pas été ménagé ce qui permit à l'élément incendiaire de s'étendre rapidement.

Il est bien probable que l'immeuble sera définitivement démoli et avec lui, disparaîtra un des derniers vestiges de l'ancienne Chaux-de-Fonds.

La marche de l'horlogerie.

Les informations que l'on a sur la marche des affaires de cette industrie sont un peu contradictoires, écrit-on de Berne à la «Gazette de Lausanne». Les localités qui s'occupent spécialement de l'exportation de montres pour la Chine signalent une stagnation complète; les commandes sont rares et peu importantes.

Les bonnes récoltes signalées en Amérique (et au Canada nous ont déjà valu une modeste reprise avec les Etats-Unis; cette reprise serait peut-être plus importante si nous ne nous trouvions pas en pleine campagne électorale du président de la République; les affaires ne reprendront leur marche ascendante qu'après cette élection, qui aura lieu au mois de décembre prochain.

Les commandes de Russie commencent à arriver et tout fait espérer qu'une reprise des affaires avec l'empire des tsars a commencé.

Dans l'ensemble, la position reste toujours déprimée; la fabrication a diminué et le poinçonnage des boîtes aussi; il y aura une légère diminution sur juillet écoulé.

L'avancement de l'année.

A la date du 17 août, d'après les sommes thermiques de Lausanne, l'année actuelle est de 2 1/2 jours en retard sur la moyenne des 21 années précédentes. Elle est en avance sur 9 années de la série, entre autres sur 1902 et 1907.

Pendant la dernière décade, la moyenne générale à Lausanne a été 16,10, de 2,30 en dessous de la normale. De ce fait, nous avons encore perdu une demi-journée dans l'avancement relatif de l'année.

Pendant cette décade, nous n'avons eu aucun jour très chaud, et nous en restons au chiffre de 28 jours très chauds depuis le commencement de l'été; nous sommes encore à ce point de vue en bénéfice de 4,3 jours très chauds sur la normale à cette date.

Communiqués

La rédaction décline toute responsabilité quant à la teneur des communiqués.

II^o championnat pédestre.

Le «Sporting-Club» organise pour le dimanche 30 août prochain le 2^{me} Championnat pédestre de l'Heure, qui se déroulera sur le magnifique terrain du Parc des Sports. Ce championnat comprend une épreuve de marche d'une heure et une épreuve de course également d'une heure.

Les gagnants de ces concours recevront chacun un superbe gobelet, les suivants des médailles de bronze. En outre, chaque marcheur couvrant 8 km. 500 dans l'heure aura droit à un magnifique diplôme.

Les coureurs devront parcourir une distance de 14 km. pour y avoir droit.

Un concours interclub sera institué si trois clubs sont inscrits dans chaque épreuve. Ce championnat est exclusivement réservé aux licenciés de l'A. S. F. Les engagements accompagnés de la finance d'inscription individuelle de 1 fr. et 3 fr. par club, sont reçus jusqu'au jeudi soir, 27 août, chez M. John Worpe, rue de la Cure 7 et chez M. Henri Ducommun, rue du Grenier 5.

Pour le concours de l'«Ancienne».

A l'occasion du prochain concours local de notre vaillante section de gymnastique «L'Ancienne», fixé au 30 août, nous nous permettons de recommander tout particulièrement aux demoiselles toujours dévouées et si charmantes dans cette circonstance le pavillon des prix, ainsi qu'à nos dévoués membres honoraires, passifs et amis de la société.

Certains que notre appel sera entendu et que, comme de coutume, nombreux seront nos donateurs et donatrices, nous leur adressons d'avance un chaleureux merci.

Les dons sont reçus avec la plus grande reconnaissance chez les membres suivants:

MM. Pierre Gusset, président, rue de la Paix 75; Arthur Sechehaye, Numa-Droz 96; Emile Martin, Daniel-Jean-Richard 7, et au local, Brasserie de la Serre 12.

Par la même occasion il est rappelé aux jeunes gens désirant pratiquer la gymnastique que les inscriptions seront reçues les mardis et vendredis à la grande Halle.

«La Pensée» à la Cibourg.

On nous annonce que la société de chant «La Pensée» organise dimanche prochain 23 courant, à l'Hôtel de la Balance, à la Cibourg, une grande kermesse et sortie familière avec le bienveillant concours de la «Fanfare de Renan».

Rien ne manquera pour satisfaire jeunes et vieux, depuis les divers jeux jusqu'à la gaie sauterie. En outre un concert est donné par les deux sociétés sous les beaux ombrages de l'hôtel.

Cote de l'argent fin 20 Août n. 92.— le kilo

Dépêches

de l'Agence télégraphique suisse 20 AOUT

Prévision du temps pour demain (Service spécial de l'Observatoire de Paris) Chaud, avec ondées orageuses.

Pour le code civil suisse

BERNE. — Le Département de justice du canton de Berne a fait élaborer par MM. les professeurs Huber et V. Rossel et par M. Bühlmann, conseillers nationaux, un projet de loi d'introduction au Code civil suisse. Ce projet, qui comprend 140 articles, est terminé et a été soumis à l'examen d'une commission extra-parlementaire. Il fera également l'objet de la discussion dans la prochaine réunion de la Société des juristes du canton.

Réservoir de pétrole en feu

BALE. — Le réservoir à pétrole de la société des entrepôts de Bâle ont pris feu ce matin à 2 heures et demie. On n'a pu se rendre maître du feu et les sauveteurs ont consacré leurs secours aux immeubles voisins. Les dommages sont évalués à près de 200,000 fr. Les récipients de benzine, de thérbentine et de pétrole en brûlant ont causé une chaleur si intense qu'à une distance de 20 mètres les palissades entourant les terrains voisins ont pris feu. Les rails de la ligne passant devant les entrepôts étaient chauffés à tel point que les trains ne pouvaient plus circuler. On ne signale jusqu'à présent pas d'accident de personne.

Appartement cambriolé en plein jour

GENEVE. — Rentrant hier à 5 heures, M. Preserzini, musicien, constatait que la porte de son appartement avait été fracturée, et que sa chambre à coucher avait été bouleversée. Les voleurs avaient ouvert un tiroir du lavabo et s'étaient emparés d'un grand nombre de bijoux. Les malfaiteurs avaient, en outre, pris deux sacs à main en cuir dont l'un contenait neuf francs, et l'autre également des espèces. D'autres bijoux et de l'argent, enfermés dans un autre tiroir du même meuble, ont échappé aux malfaiteurs.

Un crime atroce

BRIEY. — Un drame horrible s'est déroulé mercredi à la frontière franco-allemande, dans le département Meurthe et Moselle. Un receveur des douanes allemandes se promenait dans un bois situé entre Moyeuvre et Audun avec sa jeune femme sur le point d'accoucher. Trois Italiens qu'ils rencontrèrent se précipitèrent sur sa femme, la violèrent à tour de rôle. Ils ouvrirent ensuite, avec leurs couteaux, le ventre de leur victime, arrachèrent l'enfant de ses entrailles et le jetèrent sanglant aux pieds du mari terrifié. Le crime consommé, ils prirent la fuite.

Environ une heure plus tard des passants, attirés par les cris du malheureux douanier, virent le délinquant; il était devenu fou. La femme et l'enfant étaient morts. A la dernière heure, on annonce que les trois assassins ont été arrêtés.

La mort de M. Harduin

PARIS. — Henri Edmond Harduin, l'excellent chroniqueur du «Matin», vient de mourir au cours d'une crise d'urémie, à Montigny, dans les Vosges. M. Harduin était né à Paris en 1846; il compléta de solides études par un assez long séjour à l'étranger, notamment en Allemagne et en Italie. Dans ce pays, il dirigea le journal «l'Italie», tout en collaborant à divers périodiques français.

De retour en France, il collabora à plusieurs journaux, et, en 1897, il devint rédacteur en chef du «Matin», où, depuis, il a toujours tenu une place importante. Le corps sera ramené à Paris. La date des obsèques n'est pas encore fixée.

Une bande de faux-monnayeurs

PARIS. — Hier matin, à Beck, tout un atelier de faux-monnayeurs a été découvert mais les locataires de la villa, les nommés Jeannot et Louis André, avaient pris la fuite. Cette fausse monnaie, qui consistait en pièces de cinq francs, était écoulée à Paris. Trois arrestations ont été opérées; d'autres paraissent imminentes.

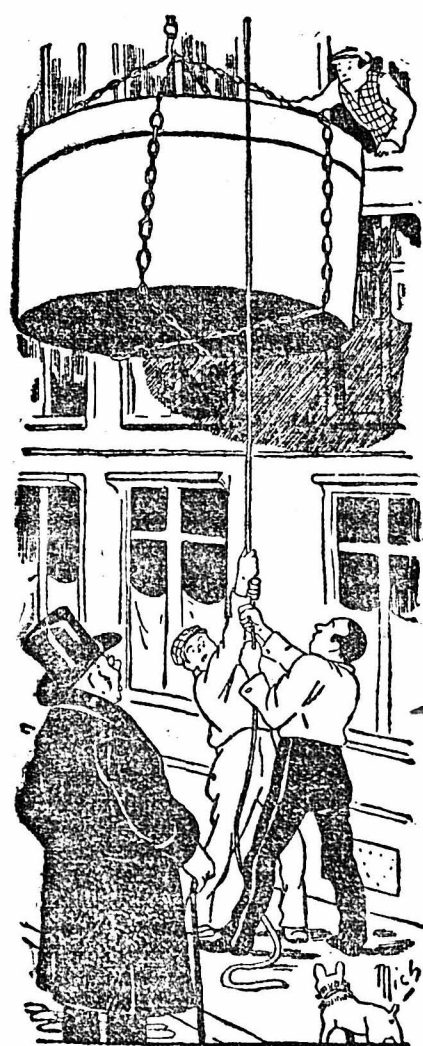
Enfants carbonisés

PARIS. — Mercredi soir, un incendie s'est déclaré rue Philibert Lucot, dans un appartement occupé par deux femmes. Toutes deux ont été grièvement brûlées et on a dû les transporter à l'hôpital. Les pompiers ont découvert les cadavres carbonisés de deux enfants de 2 et 5 ans dont on ignore les noms.

Le scandale municipal de Bruxelles

BRUXELLES. — Les sommes détournées pendant l'année dernière seulement par le représentant du bourgmestre de Schaerbeek, Van de Putte et par l'ingénieur Hossan s'élevaient à 70,000 fr. Comme les détournements durent depuis plusieurs années, leur total est évalué à une centaine de mille francs. Les deux magistrats ont été remis en liberté provisoire après qu'ils eurent avoué leurs fraudes.

LA MODE DU JOUR



— Dites donc, les hommes, qu'est-ce que vous montez là?... Je n'ai pas commande de piano...

— Un piano!... mais c'est le dernier chapeau de votre femme!...

Etude Ch. BARBIER, notaire
Rue Léopold-Robert 50

A LOUER

- Pour de suite ou époque à convenir:
- Tilleuls 7, 3^{me} étage de 3 chambres, éventuellement 4 chambres, au gré du preneur, cuisine et dépendances. 11741-4
- Promenade 12, beau pignon de 3 pièces, cuisine et dépendances. 11743
- Progrès 9 a, rez-de-chaussée de 3 chambres, cuisine et dépendances. 11743
- Progrès 9 b, 2^{me} étage de 2 pièces, cuisine et cave.
- Rocher 11, 2 rez-de-chaussées de 3 chambres, cuisine et dépendances. 11744
- Rocher 11, 1^{er} étage de 3 chambres avec cuisine et dépendances.
- Nord 62, rez-de-chaussée vent, de 3 chambres, cuisine et dépendances. 11745
- Alexis-Marie-Plaget 63, pignon de deux chambres, cuisine et dépendances. 11746
- Alexis-Marie-Plaget 67, pignon de une chambre et cuisine. 11747
- Léopold-Robert 28 a, 1^{er} étage, 2 pièces, et cuisine. 11749
- Numa-Droz 37, pigno de 2 pièces, cuisine et dépendances. 11750
- Ravin 3, sous-sol de 2 pièces, cuisine et dépendances. 12607

Pour le 31 octobre 1908 :

- Ravin 3, pignon de 1 chambre, 1 réduit et cuisine. 11751
- Terreaux 8, 1^{er} étage vent, composé de 4 pièces, cuisines et dépendances, utilisé depuis très longtemps comme pension. 11752
- Ravin 5, pignon, 1 pièce, 1 cuisine et 1 réduit. 12605
- Ronde 25, 1^{er} étage sud, 2 chambres, 1 cuisine et dépendances. 12606
- Puits 17, rez-de-chaussée milieu de 2 pièces, cuisine et dépendances. 11753
- Général-Herzog 20, rez-de-chaussée vent de 4 pièces, cuisine et dépendances. 11744
- Ronde 25, rez-de-chaussée vent, à usage d'entrepôt ou atelier, avec dégagement au Sud. 11755
- Numa-Droz 37, 1^{er} étage vent de trois chambres, alcôve, cuisine et dépendances. 11756
- Numa-Droz 37, 2^{me} étage de 3 chambres, alcôve, cuisine et dépendances.

Pour le 30 Avril 1909 :

- Tilleuls 7, 2^{me} étage de 5 chambres, fumoir, bout de corridor, chambre de bains, cuisine et dépendances. 11757

A LOUER

pour tout de suite ou époque à convenir
rue Staway-Mollondin 6
Un atelier, grand, bien éclairé, eau, gaz, électricité, force. Fr. 300 par an.
S'adresser à M. H. Danchaud, entrepreneur, rue du Commerce 123. 12969-2*

Béroche

A vendre jolie propriété de 4 pièces, belle vue, verger et jardin. 7500 fr. — S'adresser par écrit sous chiffres D. D. 12979, au bureau de l'IMPARTIAL. 12979-2

A louer

Pour de suite ou pour époque à convenir
Place de l'Hôtel-de-Ville 6, 3^{me} étage, logement superbe de 4 ou 5 chambres.
S'adresser à M. Jaquet, notaire, Place Neuve 12. 12604-2

Maisons à vendre

A vendre, ensemble ou séparément, à de très favorables conditions, 2 maisons de bon rapport, bien situées, et de construction moderne, dont l'une, simple, à 4 logements, avec atelier et pignon; l'autre, double, à 8 logements, atelier et pignon. — S'adresser chez M. Beck, rue du Grenier 43 d. 6909-49*

A LOUER

pour de suite ou époque à convenir
Parc 9, MAGASIN pouvant convenir pour tous genres de commerces, spécialement pour salon de coiffeur. 12931-5

Pour le 31 Octobre 1908 :

- Parc 9, 3^{me} étage de 3 chambres, cuisine et dépendances. Prix annuel 550 fr.
- S'adresser au notaire A. BERSOT, rue Léopold-Robert 4.

Local

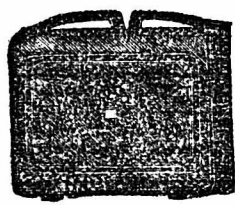
Beau local à louer, électricité installée, situé au plein centre. — S'adresser à la succursale des meubles Bachmann frères, rue du Casino. 12159-2

ETUDE JACOTTET & BERSOT, LOCLE

A louer, pour époque à convenir,
UN BEAU MAGASIN
avec 2 grandes devantures

situé Place du Marché, Le Locle; par sa situation exceptionnelle au centre des affaires, ce Magasin, aménagé et éclairé d'une façon tout à fait moderne, conviendrait pour tous genres de commerces, soit chaussures, comestibles, tabacs et cigares, etc.; on pourrait même, sans grands frais, installer un splendide magasin pour la vente de l'horlogerie au détail. Au besoin, on pourrait avoir dans la maison un logement de 3 chambres, cuisine et dépendances. — Pour tous renseignements et pour traiter, s'adresser à l'Etude Jacottet & Bersot, Le Locle. 12650-1

Reçu un fort envoi de



SACS d'ECOLE

bonne qualité, cousus, dans tous les genres et à tous prix

SERVIETTES

Sacs d'école en toile cirée, toile à voile, molesquine, peau, etc., etc., Sacs à la main et au dos pour fillettes.

Papeterie A. COURVOISIER, place du Marché

Lavage de plumes de duvets

Désinfection Rafrachissement
TEINTURERIE ET LAVAGE CHIMIQUE

Paul Pfeifer

Rue des Envers 54, LE LOCLE 11381-18

Succursale à LA CHAUX-DE-FONDS :

9, rue du Parc 9.

L'IMPARTIAL

est en vente comme par le passé à

l'Epicerie de Mlle A. Brandt

RUE NUMA-DROZ 2

MAISON A VENDRE

A vendre de gré à gré, au centre des affaires, une grande maison d'habitation en parfait état d'entretien, avec grand dégagement, et dont le rez-de-chaussée pourrait être transformé en de grands magasins.
S'adresser par écrit, sous chiffres O-7083-C à Haasenstein & Vogler, La Chaux-de-Fonds. H-7083-C 12751-3

LOI

sur la protection des apprentis

Art. 8. — Il est interdit à un patron d'engager un apprenti sans un contrat écrit et visé au bureau des prud'hommes.
Pénalité : Fr. 50. 9380-1

Portraits miniatures sur émail, simili

d'après n'importe quelles photographies rendues intactes, montées sur broches, breloques, médaillons, épingles de cravates, boutons de manchettes, bagues, coulants de sautoirs, chaînes de montre, bracelets, chevaliers, etc., ton simple ou coloré, en or, argent, doublé, bronze, deuil (depuis 2 fr.). — Agrandissement depuis 15 fr. avec cadre. — Plaques pour tombes, pour portes. — Broche simple, double, triple, quadruple. — Catalogue à disposition.
J. EMERY, Rue du Progrès 7. 9986-1

Mandoline

Bonnes leçons à bas prix. — S'adresser rue du Nord 111, au 3^{me} étage. 12758-1

Maison à vendre

Belle petite maison, avec annexe, jardin et cour est à vendre, à proximité de la Place de l'Ouest et de la Gare. — Grande cave et rez-de-chaussée aménagés actuellement pour commerce de vins, mais susceptible de transformations. — Etat d'entretien excellent. — Prix très avantageux. — S'adresser 12570-1

Etude Ch. E. Gallandre, Notaire
Mue de la Serre 18

Dorage américain

QUI se chargerait d'apprendre à un jeune homme le dorage américain.
S'adresser par écrit, sous B. B. 12317, au bureau de l'IMPARTIAL. 12317-1

HORLOGERIE

Horloger cherche reprise d'une petite fabrication ou association. — Faire offres sous chiffres M.M. 12513 au bureau de l'IMPARTIAL. 12513-1

Corcelles

A vendre superbe sol à bâtir, 1600 mètres environ, position splendide, vue imprenable, au bord de la route cantonale; conviendrait pour villas (on morcellerait) ou industrie, telle que scierie, usine; énergie électrique, eau, gaz et pierre à bâtir à proximité immédiate. 12360-1
S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

A LOUER

dès le 30 avril 1909 ou plus tard, le second étage du n° 9, rue Léopold Robert, neuf chambres dont 3 très grandes, 1 balcon, grand corridor, cabinet de bain, avec l'appareil. — S'adresser à Mme Ribaux, rue du Grenier 27. 7432-31

A louer

Pour le 31 Octobre 1908 :
Une chambre, cuisine et dépendances, au pignon, rue Fritz Courvoisier, à un petit ménage.
Un logement de trois chambres et dépendances, situé au rez-de-chaussée au commencement de la rue du Parc.
S'adresser à M. Ch. Vielle-Schilt, rue Fritz Courvoisier 28-a, de 9 h. à 11 h. du matin. 12087-10*

Logement. A louer pour de suite ou époque à convenir, un bel appartement de 3 pièces, situé au 1^{er} étage, cour, lessiverie. — S'adresser à M. A. Leuzinger, rue de l'Hôtel-de-Ville 13. 11641-27*

Logement. A louer près de la Gare, logement de 3 pièces, cuisine, corridor, lessiverie, cour, belles dépendances. Prix 500 fr. — S'adresser au Comptoir rue du Parc 78. 12970-8*

Chambre. A louer grande chambre à 2 lits, pour 2 personnes honnêtes, solvables et travaillant dehors. — S'adresser rue de la Balance 16, au 2^{me} étage, à gauche. 13061-2

A louer tout de suite ou à convenir, beau logement de 3 pièces, avec chambre indépendante, lessiverie, eau et gaz. — S'adresser rue du Progrès 8, au 1^{er} étage. 11001-20*

Chambres meublées confortablement, indépendantes, avec ou sans cuisine, sont à louer à ménages honnêtes, sans enfants, ou pour Messieurs seuls. Paiement d'avance. — S'adresser chez Mme Biolley, rue Numa Droz 14-a. 12873-8

Pignon. Pour cas imprévu, à remettre de suite ou pour le 31 octobre, joli pignon de 3 chambres, vestibule fermé et toutes les dépendances, rue Numa-Droz 16. Prix 420 fr. avec eau. — S'adresser rue Numa-Droz 2-a, au 3^{me} étage. 12937-2

Appartement. A louer, de suite, dans maison d'ordre, un appartement de 3 pièces, cuisine et dépendances, situé au soleil. — S'adresser à La Sécurité Générale (S. A.), rue du Marché 2. 12990-2

Logement. A louer pour cause de départ et pour fin octobre 1908, dans quartier tranquille et maison d'ordre, beau logement de 3 pièces, cuisine et dépendances renfermant tout le confort moderne. Prix 560 fr. — S'adresser chez M. Paul Sandoz-Maire, Concorde 5, quartier de Bel-Air. 12974-2

Belle chambre et pension soignée, au centre de la ville, dans bonne famille, sont offertes à un jeune homme. 13013-2
S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

Chambres. A louer, au soleil, deux chambres meublées ou non et indépendantes; belle vue. — S'adresser rue des Sorbiers 13, au 3^{me} étage. 13011-2

Chambre. A louer une jolie chambre meublée, à personne de toute moralité et travaillant dehors. Gaz installé. 13017-2
S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

Chambre. A louer une très jolie chambre à 2 fenêtres au soleil, avec bibliothèque; si on le désire, piano. Convientrait à professeur ou instituteur, maison d'ordre. — S'adresser rue du Parc 79, au 2^{me} étage. 13006-2

Chambre. A louer une très jolie chambre meublée à 2 fenêtres, au soleil levant et couchant, dans maison d'ordre, à un monsieur travaillant dehors et de toute moralité. — S'adresser rue de la Paix 49, au 3^{me} étage, à droite. 13005-2

Appartement. Pour cas imprévu, à louer pour le 1^{er} novembre 1908, un 1^{er} étage de 3 chambres, dont une avec balcon, alcôve, lessiverie et autres dépendances. Prix avantageux. — S'adresser rue Numa-Droz 98, au 1^{er} étage, à gauche. 13001-2

Chambre. A louer une chambre meublée, bien indépendante, au soleil, à personnes tranquilles et solvables; si on le désire, 2 chambres contigües, seraient disponibles. — S'adresser chez M. Flukiger, rue de la Charrière 28. 13000-2

A louer pour cause de départ, à des personnes tranquilles et pour le 31 octobre 1908, un bel appartement, 3 grandes chambres et un cabinet, cuisine, balcon, jardin, lessiverie, eau et gaz installés. — S'adresser rue de la Régimentation 143, au 1^{er} étage. 12847-4

Appartement. Pour cas imprévu, à louer de suite ou pour époque à convenir, un joli appartement de 2 pièces, éventuellement 3 pièces, maison d'ordre. — S'adresser chez M. François Riva, entrepreneur, rue des Terreaux 23. 12652-5*

Pour cas imprévu à louer pour le 31 octobre 1908, un appartement dans maison moderne, au 1^{er} étage, 3 pièces, balcon, chambre de bains, alcôve, lessiverie, séchoir, grandes dépendances, cour et jardin. — 630 fr. tout compris. — S'adresser depuis 6 heures, rue du Chasseron 47, au 1^{er} étage, à gauche. 11481-16*

A louer pour le 30 avril 1909, le 2^{me} étage de la maison rue Léopold-Robert 88, comprenant 5 chambres, cuisine, chambre de bains, tourelle et balcon, plus 3 pièces contigües, pouvant servir comme bureau, comptoir ou atelier. — S'adresser à M. Jules Froidevaux, rue Léopold-Robert 88. 7992-43*

A louer à Mon-Repos, rue du Nord 110, pour le 31 octobre, un bel appartement de 4 pièces et vastes dépendances, avec grand jardin. — S'adresser à Mme Courvoisier, rue du Nord 110. 9953-27*

Appartement. A louer pour le 31 octobre, un bel appartement moderne, au soleil, de 3 pièces, cuisine et dépendances, bout de corridor fermé et éclairé, remis à neuf. — S'adresser rue Pestalozzi 2, à côté du Collège de la Charrière. 11483-17*

Atelier et bureau. — A louer, au plus vite, 1 beau grand local, bien situé. — S'adresser chez M. Beck, rue du Grenier 43 d. 6908-49*

Logements. A louer, pour le 1^{er} novembre ou époque à convenir, un logement moderne de 3 chambres, cuisine et dépendances; plus un dit d'une chambre, cuisine et grande alcôve éclairée. — S'adresser rue du Doubs 167, au 1^{er} étage. 11767-13*

Appartement. Bel appartement au 1^{er} étage, situé près de la Gare, composé de 4 pièces, cuisine et dépendances, eau et gaz, balcon, lessiverie, cour, est à louer pour le 31 octobre prochain, à personnes soigneuses. — S'adresser rue du Parc 78, au rez-de-chaussée. 10826-21*

Appartement. A louer pour le 31 octobre un magnifique appartement, bien exposé au soleil, à proximité des fabriques, composé de 4 pièces, corridor fermé, balcon, lessiverie, cour et jardin. Eau et gaz installés. Prix 600 fr. — S'adresser rue du Succès 23, au rez-de-chaussée. 11870-9

Grande cave dallée et voûtée, d'accès facile, avec eau installée, est à louer. Entrée indépendante. Situation centrale. 10107-37*

Appartement. A louer pour le 31 octobre, un appartement de 2 pièces. Prix fr. 25 par mois. — S'adresser à M. B. Forrer, rue du Temple-Allemand 59. 12913-2

Appartement. A louer pour cause de départ, beau logement moderne, 3 chambres et dépendances, gaz, électricité, concierge. 12930-2
S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

Appartement. A louer pour le 31 octobre à convenir, dans la maison rue du Temple-Allemand 63, au 1^{er} étage, un appartement soigné, de 4 chambres, chambre de bains, balcon et belles dépendances. — S'adresser rue du Temple-Allemand 61, au 1^{er} étage. 12961-2

Chambre. A louer de suite ou époque à convenir, une belle chambre, à un monsieur de toute moralité et travaillant dehors. — S'adresser rue du Progrès 89, au 3^{me} étage. 12843-1

A louer pour le 31 octobre, dans maison d'ordre, 1^{er} étage de trois grandes pièces, dont une indépendante, bien exposé au soleil, cour et jardin. — S'adresser rue du Crêt 13, au 1^{er} étage, à droite. 12877-1

Logement. A louer pour le 31 octobre 1908, un logement de 4 pièces, cuisine et dépendances. — S'adresser rue de l'Hôtel-de-Ville 17, au magasin. 12892-1

Chambre. A louer une jolie chambre meublée, près de la Gare, à monsieur tranquille et travaillant dehors. — S'adresser rue de la Serre 87, au rez-de-chaussée. 12899-1

Chambre. A louer de suite une chambre meublée, à un monsieur solvable et travaillant dehors. — S'adresser chez M. Arm, rue des Terreaux 4 a. 12882-1

A vendre une chienne loup garde, excellente pour la garde. — S'adresser rue Philippe-Henri-Mathey 21, au 1^{er} étage, à droite. 12745-4*

A vendre un magnifique chien-mouton, 15 mois, très bien dressé, un bon chien de garde, race danoise, 9 mois, ainsi que deux Pointers anglais, 3 mo. j. — S'adresser au Magasin de vins, rue de la Serre 8. 13020-3

A vendre un beau lit. — S'adresser rue du Ravin 3, au sous-sol. 13016-7

A vendre 2 bons lits, dont 1 à 2 places et 1 lit de fer. crin animal, 1 table de nuit, 1 table ronde, 1 fauteuil, 1 buffet, plus un vélo roue libre pour dame. — S'ad. au bureau de l'IMPARTIAL. 12612-5*

Kodak 6x9 d'occasion, en excellent état, est à vendre à bas prix. — S'adresser chez M. A. Werner, photographe, rue de la Paix 55-bis. 12845-3*

SAGNE - JULLARD
rue Léopold Robert 98. 4
Maison de confiance. Fondée en 1889
— ENTREE LIBRE —

A vendre une machine à laver dernier système, ayant très peu servi; un lustre à gaz, un canapé usagé et une chaise d'enfant. 13098-3
S'adresser au bureau de l'IMPARTIAL.

A vendre 1 lit complet, 1 canapé, 1 lavoire, 1 table de nuit, 1 armoire et 1 chiffonnière. Bas prix. — S'adresser rue du Puits 13, au rez-de-chaussée, à gauche. 12932-2

A vendre une ancienne machine à coudre au pied, Singer, garantie; un tour aux débris, dit moulin, avec établi. — S'adresser rue de la Paix 81, au 2^{me} étage, à droite. 12936-2

Vélos. A vendre faute d'emploi, 2 bonnes bicyclettes 1^{re} marque, plus une roue en bois dur; le tout à très bas prix. — S'adresser rue du Parc 80, au 3^{me} étage à gauche. 12982-2

A vendre une belle poussette à 4 roues, à l'état de neuf. — S'adresser rue du Nord 129, au 2^{me} étage, à gauche. 12841-1

A vendre faute de place, un beau canapé Louis XV, une table ronde, un grand buffet, une commode et deux chaises. — S'adresser rue Jardinière 90, au 1^{er} étage, à droite. 12863-1

A vendre un beau potager à bois avec grille; bas prix. — S'adresser rue de la Paix 78, au rez-de-chaussée, à gauche. 12894-1

A vendre 6 magnifiques petits ovales avec monture, une grande vitrine avec tiroirs, 1 grand buffet à 3 portes avec tiroirs, 1 pupitre, 1 phonographe grand calibre, 1 belle volière. — S'adresser rue Fritz-Courvoisier 12, au magasin. 12897-1

UNE BONNE FARCE

Le train de Paris-Bordeaux venait de quitter Paris; dans un compartiment de deuxième classe se trouvait, enfoncé dans un coin, un gros monsieur porteur d'une sacoche rebondie; un jeune homme bien mis, aux manières distinguées, était placé en face; le reste du compartiment était occupé par M. et Mme Filandreau, bonnetiers retirés et leur fils, un gamin de onze ans; par Mlle de Saint-Geni, vieille fille, tenant un gros panier sur ses genoux; un voyageur de commerce à la face épanouie; un fonctionnaire à l'air grincheux.

Dès que le train fut en marche, le gros monsieur se blottit dans son coin et s'endormit; bientôt il ronfla bruyamment.

La vieille demoiselle ouvrit son panier et en sortit un petit chien, un terrier écossais, qui se mit à aboyer de contentement.

Les voyageurs firent la grimace.

— Les chiens n'entrent pas ici, grommela le fonctionnaire; en voilà un sans-gêne!

— Bijou, sois sage, dit la vieille fille, s'adressant toutou; autrement, les messieurs sont méchants, ils l'expulseraient.

— Oh! le joli chien! s'écria le jeune homme bien mis; c'est un amour.

La vieille fille adressa au jeune homme un regard rempli de reconnaissance.

— N'est-ce pas qu'il est joli? dit-elle. Il ne gênera personne, je le tiendrai sur mes genoux.

— Je suis bien sûr que ces messieurs ne protesteront pas, reprit le jeune homme; quant à moi, il ne me gêne pas, au contraire, j'adore les chiens.

— Moi aussi, dit le voyageur, au chenil.

— Le compartiment réservé aux chiens est si mal aménagé, reprit la vieille fille, que Bijou y trouverait la mort.

— Et nous nous le reprocherions éternellement, dit le jeune homme bien mis.

La vieille fille adressa de nouveau un regard rempli de reconnaissance au jeune homme.

— Ce pauvre Bijou! c'est que je suis sa mère, monsieur.

La porte s'ouvrit:

— Vos billets, messieurs, cria un employé.

Le gros homme, réveillé en sursaut, sortit son billet en grognant.

— Voilà que ça commence, murmura-t-il.

Chacun remit son billet à l'employé, qui le perça d'un trou; c'était le troisième.

Le fonctionnaire en retirant son ticket de son porte-monnaie laissa tomber une pièce de vingt sous qui roula sur le tapis.

Il interrogea du regard le plancher.

Tous les voyageurs se penchèrent pour l'aider dans ses recherches.

M. Filandreau désigna un point blanc sous la banquette.

— Je crois, monsieur, que voilà ce que vous cherchez.

Le fonctionnaire porta sa main sur l'objet; il la retira avec dégoût.

— C'est un crachat! s'écria-t-il; quand on ne voit pas clair, on se tait.

— Pourquoi te mêles-tu de ce qui ne te regarde pas? observa Mme Filandreau à son mari.

— Mais, ma bonne, c'était pour rendre service.

— Il est joli le service! exclama le fonctionnaire.

— Pourquoi que t'as trompé le monsieur, dis, papa? demanda le jeune Filandreau.

— Est-ce que l'on pose des questions à son père? dit sévèrement Mme Filandreau.

L'enfant, qui ne tenait pas en place, posa ses pieds sur les genoux du jeune homme bien mis.

— Gaëtan, dit Mme Filandreau, veux-tu ôter tes pieds, tu vas salir monsieur.

Le jeune homme sourit.

— Laissez-le donc, madame, il ne me gêne pas, au contraire; j'adore les enfants.

— Vous êtes trop aimable, monsieur, répondit Mme Filandreau.

A voix basse, elle dit à son mari:

— Il est très bien ce jeune homme.

— Cet enfant a l'air très intelligent, reprit le jeune homme.

— Oh! monsieur, dit la mère, il l'est même trop; il a des réflexions au-dessus de son âge.

— Comment t'appelles-tu mon ami? demanda le jeune homme.

Pour toute réponse, Gaëtan mit trois doigts dans son nez.

M. Filandreau prit la parole.

— Reponds donc au monsieur; on ne met pas ses doigts dans son nez, ce n'est pas poli.

— Laissez-le, il ne faut pas contrarier les enfants; il est charmant.

M. Filandreau, flatté.

— Il a onze ans, monsieur; ce sera bientôt un homme.

— Il le sera toujours assez tôt, ajouta philosophiquement le jeune homme bien mis.

— Ce que vous dites-là, monsieur, est très profond, dit le fonctionnaire, qui s'amadouait; moi aussi, j'ai un fils, il est d'une intelligence rare pour son âge.

A ce moment, les ronflements du gros monsieur couvrirent le bruit de la conversation. On eut dit le roulement lointain du tonnerre.

— Il dort bien ce monsieur, dit Mme Filandreau.

— C'est mon oncle, dit le jeune homme bien mis; en wagon, il dort toujours; mais j'y

pense, j'ai envie de lui faire une bonne farce.

— Une farce! s'écria le voyageur de commerce, j'en suis!

— Je vais, reprit le jeune homme, lui retirer sa sacoche sans qu'il s'en aperçoive, et je changerai de compartiment.

Quand il se réveillera, vous jouirez de sa surprise.

— Bravo! bravo! s'écria le commis-voyageur, c'est une idée!

— Vous le laisserez chercher un instant, dit le jeune homme, ensuite vous lui direz que c'est moi qui lui ai fait une niche; il sera le premier à en rire.

— C'est entendu, dit M. Filandreau.

— Le pauvre monsieur, objecta Mme Filandreau, il va être bien ennuyé.

— Puisque c'est une farce, dit M. Filandreau.

— Pourvu qu'il ne se réveille pas, ajouta la vieille fille.

Le jeune homme bien mis sortit une paire de ciseaux de sa poche, coupa délicatement les courroies de la sacoche dont il s'empara.

Le gros monsieur ne s'était aperçu de rien et ronflait toujours.

Le train s'arrêta.

— Je vais passer dans le compartiment d'à côté, dit le jeune homme, qui descendit sans bruit.

— Elle est bien bonne celle-là! murmura le commis-voyageur.

Après quelques minutes d'arrêt, le train reprit sa marche.

Les voyageurs regardaient le gros monsieur qui dormait toujours et souriaient finement.

— Qu'est-ce qu'il va dire le monsieur, demanda Gaëtan.

Son père lui fit signe de se taire.

Le gros monsieur se réveilla, il s'étira; ses compagnons se mordaient les lèvres pour ne pas rire.

Tout à coup il s'aperçut de la disparition de sa sacoche; il chercha sous la banquette, sur le filet.

— Ma sacoche, dit-il, j'avais une sacoche.

Les voyageurs se regardaient, ayant grand-peine à rester sérieux.

— C'est singulier, reprit le gros monsieur, on me l'a prise!

Il jeta un regard soupçonneux sur ses compagnons.

— Pardon, messieurs, dit-il, vous n'auriez pas vu ma sacoche?

Silence général.

La vieille fille ne pouvant plus se contenir, éclata de rire; son exemple gagna tous les voyageurs. Ils riaient, ils se tordaient sur la banquette.

— Le pauvre monsieur, le pauvre monsieur, murmura Mme Filandreau.

— Non! elle est trop bonne celle-là! bégayait le commis-voyageur entre deux éclats de rire.

— A la fin, me direz-vous qui est-ce qui a pris ma sacoche? s'écria le gros monsieur en colère.

— Ne vous fâchez, monsieur, dit M. Filandreau; c'est une plaisanterie, une simple plaisanterie.

— Une plaisanterie? Je la trouve mauvaise!

— Rassurez-vous, reprit M. Filandreau, votre sacoche n'est pas loin; c'est votre neveu qui l'a prise.

— Mon neveu? Je ne comprends pas.

Le fonctionnaire prit la parole.

— Oui, ce jeune homme qui était en face de vous.

— Un jeune homme charmant, ajouta la vieille fille.

— Votre neveu, dit le fonctionnaire.

— Mon neveu? reprit le gros monsieur, abasourdi, je n'en ai pas!

Il y a quinze mille francs dans ma sacoche; où est-elle?

— Le jeune homme est dans le compartiment d'à côté, dit le commis-voyageur, il va vous la rendre au prochain arrêt.

De plus en plus abasourdi, le gros monsieur regardait ses compagnons:

— Mon neveu... me la rendre, dit-il.

Comprenant enfin qu'il était volé.

— Tas d'imbéciles! s'écria-t-il, vous n'avez pas vu que c'était un filou!

EUGÈNE FOURRIER.

Sur la route de Bayeux

L'an dernier, étant à Villers, je voulus pousser jusqu'à Caen, Bayeux, Arromanches, et disposant seulement d'une journée à cet effet, je partis par le premier train, visitai dans ma matinée la cité de Charlotte Corday et sur le midi, arrivai à la gare de la cité célèbre par la tapisserie de la reine Mathilde, presque aussi connue que celle de Pénélope, et qui a, sur elle, l'avantage d'être terminée, bien que les exploits de Guillaume le Conquérant et la conquête de l'Angleterre y soient fort longuement représentés.

Confiant dans mon guide qui annonçait: « Omnibus pour Arromanches, prix: un franc », je m'en informais en tendant mon petit carton au préposé aux billets.

— Il n'y a plus d'omnibus, mais un tramway à vapeur, me répondit-il avec dignité.

— Va, pour le tramway; où est-il?

— Là, devant vous.

J'aperçus en effet, un gigantesque spécimen du genre comparable au « monstre » des Champs-Élysées avec plates-formes, premières, secondes, bref, absolument conditionné selon les dernières règles de l'art et, admirant le progrès toujours en marche, je me hâtai vers le moderne véhicule au repos, absolument vide du reste, tandis que les autres voyageurs se dirigeaient vers la ville à pied ou en voitures diverses.

Le conducteur, pipe à la bouche, tirait paisiblement des bouffées à chaque pas.

— Pardon, monsieur, quand part le tramway?

— L'tramway... j'savons point...; il a une avarie...

— Ça lui arrive bien trois fois la semaine, ajoute un retardataire harqué en filant pédestrement.

Et le « wattmann » opine du bonnet en continuant de fumer comme une locomotive.

La sienne devrait bien l'imiter!

— Et il n'y a pas d'autre moyen de se rendre à Arromanches?

— Point d'autre que vos jambes, ou une voiture...

L'un serait trop long, l'autre trop cher.

Cependant le propriétaire d'une victoria fort propre, restée seule devant la petite gare, qui a écouté le débat avec une indifférence affectée, se décide à entrer en scène.

C'est un vrai type normand, œil finaud, lèvres serrées, pattes de lapin encadrant un visage rasé et rusé; il tourne autour de moi, flairant une proie, et, observant ma mine déconfitée, il juge le moment opportun:

— J'vous conduirions bien à Arromanches, propose-t-il.

— Oui, mais combien?

— Le prix, c'est douze francs.

— Merci, je comptais dépenser quarante sous...

— Alors j'vous passerai ça à dix pour vous obliger.

— Bien aimable, mais c'est encore trop pour ma bourse.

— Huit francs.

— Non, mon brave, inutile, nous sommes loin de compte, et, d'ailleurs, je n'y tiens pas autrement.

— Mais moi, j'tiens à vous conduire.

— Ça sera pour une autre fois; d'ailleurs, j'ai à peine le temps de visiter Bayeux. Bonjour!

Et je file pour échapper à ses propositions honnêtes.

A peine ai-je fait cent pas que cochers et voiture sont sur mes talons:

— Vous n'voulez donc point que je vous conduise à Arromanches?

— Est-ce que ça va recommencer?

— Alors, à Bayeux? insiste-t-il. Pour vingt sous, j'vous mènerons à la Tapisserie, à la Cathédrale et j'vous reconduirons à votre train...

Il a l'air si malheureux que, de guerre las, je m'installe sur les coussins et l'on repart.

Soudain, il se retourne sur son siège:

— Voyons, j'vas vous conduire à Arromanches! vous m'donnerez ce que vous voudrez, vous ne pouvez point refuser ça!

En conscience, non, je ne pouvais point refuser ça! Et, amusé de cette tenacité, je dis comme les marins:

— A Dieu va!

Et nous roulons vers Arromanches.

Pendant toute la route il est aux petits soins pour moi; il aime à causer et s'enquiert, « sans avoir l'air », où je gîte actuellement, ce que je fais, etc... Lui me raconte qu'il vient de s'établir dans le pays, et se chargerait même de me chercher une location si je me décidais à venir de ce côté.

On n'est pas plus aimable.

Puis, ayant ainsi posé ses jalons:

— Alors comme ça vous êtes à Villers?

— Oui.

— Y a des loueurs à Villers?

— Plusieurs.

— Y n'auront point quelques voitures à vendre: omnibus, coupés, victoria?

— Je l'ignore.

— Vous pourriez vous en informer, sans vous commander...

— Tout de même.

Nous continuons de rouler; il suit son idée, rumine, rumine; puis, se retournant tout d'une pièce:

— Vous n'connaissez point un corbillard à vendre?

Un corbillard!!!

Ah! je le regarde sans comprendre.

Paisiblement, il s'explique:

— Ici, ce sont les loueurs qui les fournissent, ceux de Villers en ont peut-être un à céder... pas besoin qu'il soit neuf — faudrait toujours le faire repeindre, parce qu'à Bayeux on les fait très ornés... Seulement, qu'il soit solide!

Un peu plus, il me demanderait de l'essayer!

Gardant mon sérieux avec peine, je ne dis ni oui ni non, nous ne sommes pas en Normandie pour rien, et, deux heures après, nous nous séparons satisfaits l'un de l'autre, lui emportant une pièce de cent sous, bien gagnée, moi lesté de cette gracieuse commission à laquelle je ne puis penser sans rire...

Au moment du départ, sa figure matoise s'encadre à la portière du wagon:

— Dites donc, monsieur, et mon adresse pour m'écrire...

— C'est juste.

Il me tend un prospectus tout neuf:

— Ben, et la vôtre pour vous répondre? Je lui donne ma carte, le train s'ébranle...

— Ben l'bonjour, j'vous servirons au plus juste.

Rentré chez moi, je racontais l'aventure dont on se fit des gorges chaudes, mais que l'on me déclara invraisemblable, bien que scrupuleusement vraie!

— Il faut en faire une nouvelle, dit l'un. Seulement, l'épilogue manquait...

... Il m'est arrivé, ce matin, sous forme d'une lettre non affranchie à mon adresse de Neuilly, qui me rejoint en terre normande, où elle prend encore plus de saveur:

« Honoré monsieur, (m'écrivait mon ex-cocher),

« Je pense que vous n'avez rien trouvé de convenable à Villers, en corbillard; à Paris, vous devez avoir plus de choix, et, en venant cet été par ici, où il y a tout plein de jolies villas, vous pourriez m'amener l'objet avec vos bagages, je vous tiendrais compte de la différence et vous auriez le droit de vous en servir sans payer pour vous et les vôtres »

Et il ajoutait ce post-scriptum digne du Normand retors et madré:

« Je n'affranchis point la présente, parce que je vois à votre carte: « Homme de lettres » que vous êtes quelque chose dans les Postes!!! »

Arthur DOURLIAC.

«As-tu vu Lambert?»

À propos de cette «scie» qui, quelques années avant la chute de l'Empire, poursuivait les gens partout, dans les rues, sur les boulevards, voici une anecdote qui est bien amusante et peu connue.

Un jour, deux plaisantins, se promenant dans le parc de Versailles, aperçoivent une pauvre marchande de gâteaux. Ils échangèrent un coup d'œil complice, et s'approchant d'elle:

— Pardon, ma bonne femme, disent-ils, n'avez-vous pas vu Lambert?

Et ils éclatent de rire tous les deux, charmés d'avoir posé cette insipide question.

Mais la marchande ne se déconcerte pas pour si peu:

— Si fait, messieurs, répond-elle sans la moindre hésitation. Lambert a passé là il y a quelques instants, en me disant: « Il viendra peut-être deux imbéciles me demander, je vais dans la seconde allée à gauche, où je les attendrai. »

Et sur ces mots, elle tourna le dos aux mystificateurs, mystifiés à leur tour.

PURIFIEZ L'AIR

en brûlant du PAPIER d'ARMÉNIE

Le meilleur Désinfectant connu.



Enveloppes-échantillons contenant du Papier d'Arménie, à 10 et 20 cent.

Envoi franco dans toute la Suisse contre mandat ou timbres-poste.

Papeterie A. Courvoisier

1, Rue du Marché 1.

1 boîte 12 cahiers pour 288 usages, fr. 3.25
1/2 boîte 6 cahiers pour 144 usages, fr. 1.75
1 cahier pour 24 usages, fr. 0.85

Nos Annonces

Nous nous permettons de rappeler à tous nos commettants d'annonces d'une CERTAINE IMPORTANCE de nous les remettre la veille avant 4 heures de l'après-midi, ceci afin d'assurer leur insertion dans le numéro qu'ils désirent; l'abondance de réclames nous oblige à prendre cette précaution.

Administration de L'IMPARTIAL.

Demandez numéro-spécimen du TRANSLATOR (Allemand-Anglais). — Librairie Courvoisier.



LA VENTE

aura lieu le 21 au 24 Septembre 1908

FOOTBALL CLUB „LA CHAUX-DE-FONDS“

Assemblée générale Jeudi 20 août 1908, à 8 1/2 h. du soir AU LOCAL

Ordre du jour très important. Amendable Messieurs les membres passifs peuvent y assister.

MÉTROPOLE

Restauration à toute heure Service par petites tables.

Tous les Vendredis soir : **TRIPES -- TRIPES**

Trois billards neufs. 5205-186

BRASSERIE GAMBRINUS

24, — Rue Léopold Robert — 24.

Tous les JEUDIS soir dès 7 1/2 heures,

Tripes

Spécialité de CHARCUTERIE ASSORTIE. VINS de choix.

BIÈRE renommée de « LA COMÈTE »

7579-15* Se recommande, Aug ULRICH.

Brasserie des Voyageurs

86, rue Léopold Robert, 86

AVIS AUX GOURMETS! TOUS LES JEUDIS SOIR

PIEDS de PORC panés.

801 32* Se recommande, Fritz Moser.

Hôtel du Faucon

NEUVEVILLE

Grandes salles. — Consommation de premier choix. — Se recommande pour Repas de noces, Diners de famille et Sociétés. — Prix de pension pour séjour.

La propriétaire : M^{me} Vve Keller-Schneider.

Librairie-Papeterie Reussner

A. HUGUENIN - ZBINDEN, Succes. LÉOPOLD ROBERT 6.

PSAUTIERS

de tous prix. 13100-3

— Chants Evangéliques. — BIBLES et NOUVEAUX TESTAMENTS dans tous les formats et prix.

TABLEAUX BIBLIQUES • OUVRAGES pour CATÉCHUMÈNES

Raisin du Valais

Caissette de 5 kg. fr. 4 — franco contre remboursement. 12916-2*

Mordasini, primeurs. Aigle.

Cabinet d'expertises comptables

Bureau d'Affaires C.-E. Robert, rue du Parc 75

Arbitre de Commerce Téléphone 211. 17607-43

Gestion de Fortunes

ORCHESTRE VENEZIA

Se recommande pour concerts, bals, noces et soirées. — S'adresser à M. Marcel Jacot, rue de la Serre 9. 12390-22

Aux monteurs de boîtes argent

Hotel de la Balance — La Cibourg

Dimanche 23 Août 1908 dès 1 heure après midi

Grande Kermesse et Sortie familière

organisée par la Société de chant

LA PENSÉE, de La Chaux-de-Fonds

avec le bienveillant concours de la Musique

La Fanfare de Renan

Dès 2 heures: **GRAND CONCERT** par les deux Sociétés

Grande Répartition aux jeux de boules

Soirée familière dans la grande salle

Jeux divers - Attractions

13091-2 Se recommande, Vve Niederhauser.

En cas de mauvais temps, la fête est renvoyée au Dimanche suivant 30 Août.

Un cours de cuisine

(Pâtisserie. Confiture. Conserves), s'ouvrira, pour dames, demoiselles, jeunes filles et cuisinières, le 27 Août, de 10 heures à midi, de 2 h. à 4 heures et, pour cuisinières, de 7 h. à 9 heures, dans la grande cuisine de l'Usine à gaz à

La Chaux-de-Fonds

sous la direction de M. le Prof. A. Jotterand, de l'Institut de cuisine, à Lausanne

Ces cours auront la durée de 12 leçons, ne coûteront que 10 fr. et les élèves pourront manger les mets préparés par elles dans chaque leçon; elles n'ont pas de fourniture à faire.

Se faire inscrire chez MM. Haasenstein & Vogler, La Chaux-de-Fonds, ou au bureau de l'IMPARTIAL, sous chiffres Y. 13577 L., et à l'Institut de cuisine, à Lausanne.

Un cours a eu lieu à Neuchâtel, le 20 juillet, et a été fréquenté par 73 élèves, ce qui prouve incontestablement la valeur de ces cours. H-13577-L 12773-3

NOIRMONT

J'ai l'avantage d'informer mes amis et connaissances et le public en général que j'ai transféré le Café du commerce, précédemment au centre du village du Noirmont, sur la route de la Goule (sortie du village). 12066-3

Restauration à toute heure — Consommations de choix

Bière Uirloh, Chaux-de-Fonds

Lumière électrique TÉLÉPHONE Chauffage central

Se recommande, Henri CATTIN, propriétaire.

Solidité Solidité

SACS D'ÉCOLE

en choix immense

depuis fr. 1.90

Au Grand Bazar au Panier Fleuri

SERVIETTES SERVIETTES

Bon marché 13052-3

Tous les Appareils et Accessoires

pour la

PHOTOGRAPHIE

se trouvent à la

PHARMACIE CENTRALE

13, Rue Léopold Robert 13 12975-10

aux prix de fabrique

Plaques, papiers, cuvettes, châssis, cartons, bains, etc.

Tout le monde est d'accord que

Amor

M O 9844 17576-10 est le meilleur brillant à métaux

Fabrique. Lubszynski & Co, Berlin NO. 18 EN VENTE PARTOUT

PENSION V^{ve} DUBOIS Immeuble du Sapin

Pension à fr. 1.90 par jour. — Salle réservée pour dames. — Dîner. — Cantines. — Cuisine et services soignés. 12063-51 Se recommande.

THEATRE NATIONAL — BEVAIX

DIVICO

Drame inédit en 5 actes par Adolphe RIBAUX

Dimanche 23 Août 1908, à 2 1/2 heures après midi

U-14259-BN Billets en vente : Comité Bevaix 12696-1

Lithographie et Imprimerie

A. CHATEAU

Téléphone 702 G.-A. MARTIN-MONTANDON, SUCC. Téléphone 702

n-7149-c Autotypie, Phototypie, Clichés. 13107-3

Manchons soie „INCASSABLE“

A. PLEISSETY pour becs renversés et becs Auer. — Lumière parfaite et durée triple des meilleures marques connues.

Pris en magasin : 0.80. Rendus posés : fr. 1.20

Crochets magnésie incombustibles 0.30

Seul concessionnaire

Charles Bähler, Appareilleur-électricien

19, Rue Daniel JeanRichard 19

Grand choix de LUSTREME en tous genres et tous styles. TUYAUX caoutchouc pour réchauds à gaz et quinquets.

Nota. — Pour les manchons pris en magasin, on est prié d'apporter le tube et la couronne. 13104-1*

Correspondant

Commis énergique, connaissant très bien la clientèle horlogère, 13103-2

est demandé

par importante Fabrique soleuroise, pour correspondance française et anglaise.

PLACE D'AVENIR pour personne très capable.

Adresser les offres, sous chiffres G. 7156 C., à MM. Haasenstein & Vogler, La Chaux-de-Fonds.

Sertissages Roskopf

On sortirait des sertissages Roskopf à bon ouvrier. Pressant. — Offres en indiquant les prix à « Horlogerie, Beauregard 10 », Cormondrèche. 12984-1

Glaces

Demoiselle, poseuse de glaces, bien au courant de la partie. pourrait entrer le 1er septembre dans un posage de glaces de la ville. 13044-2

Adresser les offres sous chiffres C. 7131 C à l'agence Haasenstein & Vogler, en Ville. 13085-3

Apprenti

Un jeune homme libéré des écoles et ayant reçu une bonne instruction, pourrait entrer tout de suite dans un bureau d'affaires de la localité. Rétribution immédiate. — Se présenter le matin entre 8 et 10 heures, à l'Étude Louis Leuba, rue Jaquet-Droz 12. 13085-3

On demande à emprunter

20.000 fr.

contre très bonnes garanties hypothécaires. — Adresser les offres, sous chiffres D.-7132-C., à Haasenstein & Vogler, La Chaux-de-Fonds. 13022-2

Occasion

A vendre, à prix très avantageux, une Balance décimale et une

Charrette à 4 roues presque neuves.

S'adresser rue de la Serre 40. 12993-2

Local

A louer, pour le 1er septembre, rue des Terreaux 11, un local pouvant être utilisé comme atelier de menuiserie, gypserie, etc. Prix modique. — S'adresser rue des Terreaux 15. 12991-5

À LOUER

pour tout de suite ou époque à convenir, un bel appartement moderne, bien exposé au soleil, de 4 chambres, alcôve éclairée, chambre à bains, véranda, cour, jardin, dépendances, chauffage central par étages. — S'adresser rue des Tourelles 15, au 1er étage. 7043-c 12516-6*

7 LOUER

pour tout de suite ou époque à convenir, un bel appartement moderne, bien exposé au soleil, de 4 chambres, alcôve éclairée, chambre à bains, véranda, cour, jardin, dépendances, chauffage central par étages. — S'adresser rue des Tourelles 15, au 1er étage. 7043-c 12516-6*

H. Colell

DENTISTE 12900-3

absent

Dr A. BERG

DE RETOUR 12893-1

L. KUFFER

Masseur

Rue de la Promenade 16

12960-103 reçoit tous les jours

Clinique privée

d'accouchements

Accouchements discrets. — Reçoit pensionnaires à toute époque. — Traitement des maladies des dames. — Discretion absolue. 14059

Ecrire 1916, case postale, rue du Rhône, Genève. 11786-48

Cartes à visites dep. 1.90

Papeterie A. Huguenin Zbinden

12736-3 6 Rue Léopold-Robert 6

Régleurs ou régleuses

On demande pour Besançon, 3 ou 4 régleurs ou régleuses pour petites pièces cylindre et ancre, réglages plats et Breguet. — S'adresser à M. H. Piaget-Wenger, Les Brenets, qui renseignera. 13113-3

Phonos

PATHÉ Frères, Paris

Beau choix en appareils de toutes grandeurs. Immense choix en disques 2 faces. Fournitures diverses 3661-28

Küng-Champod & Co.

Grenier 36 et D.-Jeanrichard 13.

Œuvres de Jules Verne

On demande à acheter d'occasion mah en parfait état, des volumes illustrés et reliés des « Œuvres de Jules Verne. » S'ad. au bureau de l'IMPARTIAL. 12928-3*

Thé de Chine

A vendre véritable thé de Chine, extra fin, (par paquets). — S'adresser à la Croix-Bleue, rue du Progrès 43. 12921-2